

Bistrot pédagogique

du jeudi 3 juin 2010

L'ÉVALUATION EN QUESTION

Mise en place du système d'Évaluation Par Contrat de Confiance (EPCC)

proposé par André Antibi

Corinne Croc

Professeure de mathématiques
Membre du Comité d'organisation du
Mouvement Contre La Constante Macabre (MCLCM)

Note : afin de garder l'aspect vivant de cette intervention, nous en avons conservé le style « parlé ». (R. Nakas et S. Sapin)

Qu'est-ce que la constante macabre ?

La constante macabre est un phénomène qui pourrait notre système éducatif, et qui se rencontre à tous les niveaux de notre système scolaire. Voilà de quoi il s'agit :

En France, pour qu'une évaluation soit considérée comme sérieuse et intéressante, il faut que la moyenne soit aux alentours de 10/20. Les élèves sont répartis en 3 « tas » : les bons, les moyens et les mauvais. On retrouve cette répartition dans toutes les classes, quelque soit le niveau des élèves. Si dans une classe, vous avez 15/20 de moyenne, personne ne vous dira : « C'est super, tu fais du bon boulot ! »

Les parents, les élèves et les collègues ont des doutes et s'interrogent: « Est-ce que tu fais bien le programme ? Est-ce que ce n'est pas trop "démago" ? Est-ce que tu n'es pas trop laxiste ? »

C'est un problème culturel, un poids de la tradition ; on est toujours sous le joug d'une évaluation dont le rôle

est de partager les élèves en trois « tas », voire même en deux « tas » : ceux qui réussissent, et ceux qui ratent. Et si dans votre évaluation personne ne rate, vous êtes très vite source d'inquiétude. Alors une fois, ça passe... Deux fois, les doutes arrivent... Et trois fois, les gens commencent à s'inquiéter « Est-ce que mon fils est dans une classe normale ? La prof' est-elle à la hauteur ? »

C'est André Antibi qui a mis le doigt là-dessus il y a une vingtaine d'années.

En France, il est normal, et surtout recommandé, de voir toutes les notes suivre une courbe de Gauss centrée, au mieux, à 10/20 (très souvent, la courbe de Gauss tourne aux alentours de 9/20).

**« Si dans votre évaluation
personne ne rate, vous êtes vraiment
source de suspicion. »**

C'est un phénomène complètement inconscient chez les collègues.

La première absurdité est donc que ce soit centré à 10/20.

Et la seconde, c'est de confondre l'évaluation avec un phénomène naturel. En effet, Gauss n'a étudié que des phénomènes naturels. Or, une répartition des notes n'est pas un phénomène naturel...

« Toutes les notes doivent suivre une courbe de Gauss centrée, au mieux, à 10/20 (très souvent, la courbe de Gauss tourne aux alentours de 9/20). C'est un phénomène complètement inconscient chez les collègues. »

Toutes les matières ne sont pas concernées de la même façon.

En EPS, les collègues ont beaucoup avancé sur la question de l'évaluation. Ils prennent en compte d'autres critères, car les élèves n'ont pas les mêmes capacités, ne fournissent pas les mêmes efforts.

Il y a aussi des matières un peu protégées ; par exemple, les arts plastiques. Si vous avez 18/20 de moyenne dans cette discipline, ça ne gêne pas grand monde... Personne ne vous dira quelque chose. Alors qu'en maths – et surtout en maths ! –, c'est une démarche inverse. On est vraiment dotés d'un pouvoir de sélection. Tout le monde surveille vos notes ! Vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez. Je vous l'assure, on aimerait pourtant fonctionner comme en arts plastiques !

Parfois, ça dépend de la filière. Par exemple, en STG, vous pouvez mettre des 18/20 de moyenne en mathématiques. Les élèves ont déjà été sélectionnés ; c'est moins dérangeant qu'en seconde. Le passage en première S est l'enjeu de toutes les inquiétudes.

Ce problème existe à tous les niveaux, même en maternelle ! André Antibi a fait des enquêtes auprès de professeurs des écoles, avec cette question : « Est-ce

que ça vous arrive de mettre en place une activité où vous êtes sûrs que tous vos élèves vont réussir ? » Tous les instituteurs répondent : « Non ! » (les réponses au questionnaire sont à la disposition de chacun). S'ils pensent que tous leurs élèves vont réussir, ils jugent l'activité inintéressante.

Comment obtient-on la constante macabre ?

Je rappelle une fois de plus que c'est un phénomène inconscient auquel beaucoup de collègues ne prêtent pas attention. Ils font ce qu'ils peuvent pour faire réussir leurs élèves, mais ils sont submergés par de trop nombreuses réunions, des changements de programmes incessants et des réformes diverses, des effectifs de classes bien trop importants, etc. Mais c'est quand même à eux de s'approprier ce problème, et de tenter d'y apporter des réponses...

On peut dresser une liste de pièges qui permettent à coup sûr de construire sa courbe de Gauss, centrée à 10/20, valable pour toutes les matières :

1. Des questions trop difficiles.
2. Des sujets trop bien équilibrés, c'est-à-dire des questions faciles au début, puis très difficiles après.
3. Des sujets trop longs. Nous aimerions d'ailleurs avoir plus de précisions dans les programmes sur la longueur des contrôles. Or, rien n'est dit là-dessus dans les textes.
4. Des barèmes mal répartis : les questions du début – que tous les élèves sont censés faire – ne « rapportent » rien. La majorité des points porte sur les questions difficiles que très peu d'élèves abordent.
5. La rédaction (les profs sont seuls à décider ce qu'est une rédaction idéale, et rien n'est dit dans les programmes). Trop de points liés à la rédaction sont souvent enlevés de manière injuste.

De plus, des annotations de correction apparaissent trop vagues ; elles ne sont pas comprises par les élèves.

En SVT, les collègues ont beaucoup avancé sur ce point. Ils sont plus cadrés au niveau de la rédaction.

À l'inverse, une expérience d'André Antibi – sur le théorème de Thalès – auprès de profs de maths qui devaient s'évaluer entre eux, a montré que les collègues étaient tellement pointilleux qu'ils ne s'accordaient pas la note maximale. Là où André Antibi mettait 5/5 à toutes les copies, très peu attribuaient cette note à leurs collègues ! Vous imaginez sur 20 points...

Prenons l'exemple de l'équation $2x + 5 = 11$.

Si des élèves mettent tout de suite la valeur de x , certains collègues ne leur comptent pas de points. Ils attendent que l'élève écrive : « La solution de cette équation est $x = \dots$ ». Le déroulement entier de la démarche est attendu.

Or, dans les programmes, il est juste demandé que l'élève sache résoudre l'équation, sans préciser ce qu'il faut exiger quant à la rédaction.

6. Rechercher un beau sujet. C'est souvent à la dernière question seulement qu'apparaît la beauté du sujet. Très peu d'élèves la traitent, car trop difficile, ou par manque de temps. En fac, c'est quelque chose de très courant, et les enseignants se gargarisent entre eux sur la beauté de leur sujet. C'est d'ailleurs souvent une question qui s'adresse à l'élève « Musclor », surnom qui désigne le meilleur élève de la classe. C'est la « question Musclor » ! Et, évidemment, même si « Musclor » résout cette question, les autres n'y arrivent pas, et ne sont notés que sur 16 points, par exemple...
7. Le désir de balayer le programme. Certains collègues ont le désir d'interroger sur tout ce qu'ils ont travaillé. Du coup, cela donne souvent des sujets trop longs.

8. Une « drôle » de générosité. C'est le devoir où il y a 6/20 de moyenne. Le professeur se dit que ça va faire désordre ; du coup, il rajoute 2 points à tout le monde.
9. La question « cadeau ». Elle marque la volonté de faire réussir tout le monde. Or, cette question est très difficile à trouver dans nos contrôles en France. À partir du moment où l'enseignant pense qu'une question va être correctement traitée par tous les élèves, il ne la pose pas, trouvant cela inutile.... Il y a donc des conséquences graves pour ceux-ci : stress, abandon, échec, rejet du système, démotivation, etc. Et dans le même temps, il y a des incompréhensions entre les enseignants et les élèves. Pour les profs : « Cet élève n'a pas le niveau ! » Pour les élèves : « Ce prof' ne m'aime pas ! Je ne veux plus travailler dans sa matière... »

« Il y a des incompréhensions entre les enseignants et les élèves.

Pour les profs :

"Cet élève n'a pas le niveau ! »

Pour les élèves :

"Ce prof' ne m'aime pas ! Je ne veux plus travailler dans sa matière..." »

Le Mouvement Contre la Constante Macabre (MCLCM)

André Antibi a créé « le Mouvement Contre la Constante Macabre » (MCLCM). La plupart des partenaires du système éducatif ont eu envie de réagir face aux problèmes pointés par le MCLCM. Les provinciaux, les représentants des associations d'élèves et d'étudiants, toutes les fédérations de parents d'élèves, les Inspecteurs d'académie nous ont rejoints (voir notre site : mclcm.fr). Le Ministère soutient notre combat, mais il faudrait un texte officiel qui incite les

enseignants à prendre conscience de ce phénomène pour supprimer la constante macabre dans leur enseignement. On ne désespère pas de le voir arriver un jour.

Dans les pays qui suivent le modèle éducatif français, on retrouve les mêmes problèmes. C'est carrément catastrophique en Afrique Noire.

Je me permets une petite anecdote :

Alain Juppé, qui est allé enseigner au Québec, a eu des problèmes avec ses étudiants. Il a dû revoir son système de notation, parce que beaucoup trop sévère, et inadapté au modèle québécois ! Si vous avez 80% de réussite au Québec, ce n'est pas un problème. Alors qu'en France...

Notre proposition :

L'Évaluation par Contrat de Confiance (EPCC)

L'EPCC a été proposée par André Antibi en 2005 pour éradiquer la constante macabre. C'est, aujourd'hui, plus de 30.000 enseignants qui l'ont mise en place dans leurs classes, avec succès.

Plusieurs étapes sont nécessaires.

Tout d'abord, on prévient les élèves, les parents, les chefs d'établissement à l'avance.

Ensuite, trois-quatre jours avant le contrôle, on donne aux élèves une liste très précise d'exercices faits et corrigés avec eux, et on leur annonce que les trois-quarts du contrôle porteront sur cette liste, avec les mêmes données (soit 15 points) ; un exercice nouveau sera noté sur 5 points.

Au début, les élèves ne nous croient pas. Puis, petit à petit, une confiance s'installe : ils révisent de plus en plus. Évidemment la liste de révision doit balayer tout le programme.

Pour beaucoup d'élèves, c'est encore difficile. On propose donc une séance de questions-réponses avant le contrôle. Cette heure permet aux élèves d'interroger l'enseignant sur les points qui leur posent encore problèmes.

Au fond, existe-t-il, en dehors de la classe, un système qui ne soit pas EPCC?

Prenons quelques exemples :

- Quand on passe son code de la route, on ne rencontre pas, le jour du test, des nouveaux panneaux, des nouvelles formes géométriques.
- Les pilotes de ligne, lorsqu'ils sont formés, s'entraînent sur toutes les pannes répertoriées. La France a d'ailleurs mis du temps à rentrer dans ce système. Jusqu'à peu, il y avait encore des questions sur des pannes non répertoriées, impossibles à résoudre. Et on s'est rendu compte que c'est dangereux de chercher à résoudre des pannes improbables, car cela engage le pilote dans une recherche d'une solution en situation d'urgence temporelle.
- En mathématiques, au CAPES, on a toujours eu des leçons qui sont répertoriées et donc préparées.
- Les enseignants sont prévenus du jour de leur inspection.

Ainsi, André Antibi a demandé à des milliers d'enseignants de trouver un seul exemple de système d'évaluation en dehors de notre système scolaire qui ne soit pas de type EPCC. À ce jour, personne n'en a trouvé.

« L'EPCC a été imaginée pour tous les élèves en perte de confiance en eux (image de soi dégradée) – et même en nous, enseignants – [...]. »

Bilan

Tous les élèves malheureusement ne réussissent pas avec l'EPCC, mais tous travaillent beaucoup

plus avec cette démarche, et voient leurs résultats s'améliorer.

Les parents sont agréablement surpris. Il n'y a pas des tonnes de cours à réviser. La liste présente un aspect rassurant. L'élève sait ce qu'il a à faire. Il sait quand son travail est fini.

En moyenne, les notes augmentent de 3 points. Les élèves moyens, mais travailleurs, sont les grands bénéficiaires, de même que les élèves en difficulté, mais sérieux, qui atteignent 10-11/20 de moyenne.

Environ 10% des élèves n'obtiennent toujours pas de bons résultats, mais ils n'ont plus jamais 2/20 de moyenne ; c'est tout de même mieux...

Il faut aussi penser à motiver et à valoriser les excellents élèves. On peut leur poser des questions « hors barème ».

Les élèves sont moins stressés le jour du contrôle. Ils sont rassurés de savoir qu'ils peuvent réussir. Ils reprennent confiance en eux et en nous.

« En moyenne, les notes augmentent de 3 points. »

Remarques

Tout n'est pas résolu par l'EPCC. Il y a de multiples causes à l'échec.

Il est préférable d'avoir la confiance de son chef d'établissement. De plus, mieux vaut ne pas être seul : une équipe pédagogique soudée est un plus.

Il faut absolument présenter aux élèves l'EPCC en début d'année.

L'EPCC n'est pas incompatible avec l'évaluation par compétences.

Il faut éviter de mettre sur la liste des exercices mémorisables immédiatement, genre QCM.

En Terminale, j'alterne les contrôles EPCC et les évaluations classiques.

L'EPCC est applicable dans toutes les matières.

Avec l'EPCC, il ne s'agit pas du tout d'être laxiste ou démagogue, mais de donner à tous les chances de réussir. Cette démarche donne envie aux élèves de réviser, en ciblant plus précisément les connaissances recherchées. Ils prennent les corrections d'exercices avec plus de concentration.

Je ne suis pas d'accord avec les gens qui me disent que je ne les prépare pas au monde d'adulte. Ce n'est pas en les rendant méfiants, en les malmenant, et en leur faisant perdre confiance en eux que vous les ferez réussir dans leur vie professionnelle !

J'ai vu des élèves recroquevillés se redresser avec cette méthode, reprendre le goût des études. Plus vous montrez à quelqu'un qu'il est capable de réussir, plus il en prendra conscience. Quand je vois que dans certaines prépas des collègues mettent des notes négatives à leurs élèves, je suis écoeurée. On leur confie nos meilleurs élèves. Le message qui leur est envoyé est : « Vous vous croyiez bons, mais non ! »

Avec cette méthode, l'enseignant est aux côtés de l'élève. Il l'accompagne dans son processus d'apprentissage. Dans ce rôle, je ne trompe pas l'élève. Je suis son partenaire.

Enfin, attention, on n'est pas dans le système américain où il y a profusion de questions « cadeaux ». Il ne faut cependant pas non plus tromper l'élève, et respecter le « contrat de confiance ».

Conclusion

Après trois ans d'expérimentation – de 2005 à 2008 – au cours desquelles 30.000 enseignants l'ont testée, nous arrivons maintenant à l'étape de la mise en place de l'EPCC. Il faudrait à présent des directives officielles pour arriver, un jour, à ce que la constante macabre disparaisse, comme au Canada, par exemple.

Questions / Réponses

● **Est-ce que l'EPCC ne renforce pas les inégalités entre le « travailleur » qui s'en sortira, et « le glandeur » qui, malgré le dispositif, sera toujours en échec ? Finalement, est-ce que les caractéristiques de l'élève ne sont pas fondamentales ?**

➤ Ce système ne défavorise aucun élève. Les très bons resteront très bons. Ceux qui s'accrochent auront envie de poursuivre, et les plus en difficulté ne se retrouveront pas plus en difficulté.

● **Est-ce que l'élève qui ne réussit pas avec l'EPCC n'est pas encore plus atteint dans son « estime de soi » ?**

➤ Non, car statistiquement, on se rend compte qu'avec l'EPCC, les élèves sont moins en échec. Les notes les plus basses sont moins humiliantes (les 2/20 ont disparu).

L'élève sait à quoi tient son échec : soit à un manque de travail de révision de la liste, soit à de réelles lacunes qu'il peut alors identifier avec l'enseignant. Mais il n'a plus cette sensation d'injustice.

● **Est-ce que l'EPCC n'est pas un outil basé sur la mémorisation ? Dès lors, qu'apprend-t-on vraiment en cours ?**

➤ Il est très dur de tout restituer sans comprendre. Cela présente un caractère « imbuvable » pour l'élève.

De plus, durant le cycle d'apprentissage, on travaille sur l'adaptabilité. On fait des TD où l'on aborde les différentes notions du programme. Comme je l'ai dit plus haut, on évite de mettre sur la liste des exercices qui ne font appel qu'à la mémoire. De toute façon, la mémoire est une qualité qui permet de réussir.

● **Y a-t-il une influence avec cette méthode sur les résultats au Baccalauréat ?**

➤ Il n'y a pas d'analyse globale, mais, de façon empirique, je me suis rendue compte que mes élèves

réussissent mieux. On ne peut toutefois pas faire de lien direct entre l'EPCC et la réussite au Baccalauréat. Par contre, cela incite vraiment les élèves à travailler.

● **Est-ce que, finalement, l'EPCC ne décale pas le problème ? À terme, on aura toujours le même qui sera balayeur, et le même qui sera ingénieur, non ?**

➤ Je ne rentre pas dans cette démarche. Mon but, c'est que chaque élève traverse son cursus le plus agréablement possible. Et cette démarche crée une dynamique où chacun essaie de se dépasser. Alors, certes, il est difficile de changer les mentalités. Mais, je crois qu'il y a du mieux avec l'EPCC. C'est plus supportable pour les élèves. Ils sortent du système scolaire la tête haute.

Après, l'EPCC ne peut pas à elle seule dépasser tous les problèmes inhérents au système éducatif français.

● **La question de la notation se pose, avec cette démarche. Quelle est la valeur de la note ?**

➤ On est bien d'accord que ce qui nous intéresse tous, c'est de vérifier l'acquisition des compétences et des connaissances.

La suppression des notes ne fait pas partie de nos objectifs, car cela demanderait de longues années encore. Nous cherchons à améliorer le système de notation, et supprimer la constante macabre immédiatement. L'EPCC est applicable du jour au lendemain.

Dans notre pays, il est admis qu'on ait des élèves qui réussissent, et d'autres qui échouent. C'est la mentalité actuelle. Or, il y a des pays où ça ne fonctionne pas comme cela, où quand un élève ne réussit pas dans sa classe, les enseignants se penchent sur son problème. L'échec n'y est pas considéré comme « normal » ; l'établissement essaie de trouver une solution.

L'enseignant peut se servir de cet échec comme d'un retour sur son enseignement. Ce n'est pas normal de voir plus de la moitié de ses élèves être en échec.

En France, si vous ne notez pas, vous vous heurtez à tout un tas d'obstacles. Des expérimentations dans ce

sens ont été menées et n'ont pas abouti à un changement des mentalités.

L'EPCC n'est pas la solution magique, mais c'est une des solutions qui permet d'avancer dans le débat actuel.

Propos recueillis par
Raffi Nakas,
TZR Grand Lyon (69)
et
Stéphane Sapin,
Collège Pierre Séward, Drancy (93)